



UnaformeC
261, rue de Paris
93556 Montreuil-cedex
Tél 01 43 63 80 00
Fax 01 43 63 68 11
Internet www.unaformec.org

N° 203 – 1 juillet 2002

AGORA formation XX : J-102

Le journal faxé de l'UnaformeC

EN BREF...

- La syphilis réapparaît en force ces dernières années, accompagnée du cortège des autres MST.

- Cette réapparition laisse craindre un rebond du SIDA, bien qu'il n'y ait pas encore de réelle augmentation de son incidence.

- Les tableaux cliniques de MST sont souvent très discrets, ce qui augmente le risque tardif de complications graves, véritables « maladies inflammatoires pelviennes » chez la femme...

- Le risque de contracter une MST dépend essentiellement du comportement sexuel : il faut redire l'importance du *safer sex* par utilisation du préservatif.

« SEA, SUN, SEX... »

Sous les pavés la plage... Le slogan des années 70 avait laissé la place au « safer sex » des années 90, beaucoup moins décontracté depuis l'émergence du SIDA. Bref rappel du minimum indispensable.

Le risque de contracter une MST dépend de multiples facteurs : le pouvoir infectant du germe en cause, propre à chaque micro-organisme, le caractère aigu, subaigu, ou chronique de la maladie, influençant la rapidité de prise en charge et donc la durée d'exposition des partenaires à l'agent pathogène, la réceptivité de chaque individu, et surtout ses pratiques sexuelles... Quand dépister, même en l'absence de signes cliniques : en cas de partenaire nouveau (ou de partenaires multiples) n'utilisant pas de préservatifs, surtout avant 20-25 ans, et en cas d'usage de drogues, même « douces »¹... Le risque de contracter une MST dans la « vie courante » (hors rapports sexuels ou risques sanguins) n'existe réellement que pour des objets de toilette souillés par VIH, VHB, VHC, et HSV. Il est rare en dehors des pays en voie de développement ou des milieux à hygiène précaire...

Favoriser l'utilisation des préservatifs. L'efficacité des préservatifs comme barrière physique contre la contamination par des bactéries et virus sexuellement transmissibles est bien démontrée². L'information sur l'intérêt de leur utilisation doit toucher particulièrement les sujets jeunes, quels que soient leur situation sociale et leur comportement sexuel. Il faut convaincre les homosexuels masculins pour qu'ils en évitent les ruptures, les utilisatrices à risque d'infection par le VIH que toute autre méthode de contraception ne les protège pas... Les tendances épidémiologiques actuelles incitent à répéter sans cesse le message « préservatif ». « *L'American Medical Association recommande aux médecins d'interroger leurs patients sur leurs pratiques et orientations sexuelles, avec tact et respect, de les informer sur les risques (et la protection contre les risques) liés à leur sexualité, de ne pas chercher à modifier leur orientation sexuelle, et d'assurer un soutien psychologique adapté lorsque nécessaire* »³. Des recommandations à ne pas négliger en ce début d'été...

¹Bohbot JM, Zana J, Monsonogo J. Maladies sexuellement transmissibles. EMC (Elsevier, Paris) Gynécologie 360-A-10 1999.

²Anonyme. Favoriser l'utilisation des préservatifs. LRP 1999 ; 200 : 780.

³Dobovetzky J. Les besoins de santé particuliers des hommes et des femmes homosexuels. LRP 1997 ; 176 : 604-5.

J.P. VALLEE

➔ Le journal faxé s'envole vers d'autres cieux.... Rendez-vous en septembre, et bonnes vacances !